LE PAUVRE QUI MOURUT POUR AVOIR MIS DES GANTS

DU MÊME AUTEUR

Les trois pains dans la main de Dieu, miracle en un tableau.

Oui, monsieur, pour l'amour de Dieu, un acte, de la vie de saint Pascal Baylon.

Le jardinier qui eut peur de la mort, un acte, de la vie de saint Phocas.

LE PAUVRE QUI MOURUT POUR AVOIR MIS DES GANTS

UN ACTE
(*de la vie de saint Mainbeuf*)

PAR

Henri BROCHET

PARIS
ANDRÉ BLOT, ÉDITEUR
ANCIENNE LIBRAIRIE ROGER ET CHERNOVIZ
6, RUE DE LA SALPÊTRIÈRE, 6
MCMXXV

A Henri GHÉON

qui nous ouvrit la porte
et nous montra la route.

Son ami,

H. B.

AVERTISSEMENT

Saint Mainbeuf fut tué en 490 aux environs de Montbéliard, par des brigands qui le prirent pour un riche étranger. A la date du 23 janvier, les Bollandistes nous rappellent ce fait et nous disent que les gants qui furent cause de sa mort lui avaient été donnés en Bourgogne, au hasard de ses voyages. « Saint Mainbeuf, « ajoutent-ils, se mit à prêcher ses assassins, plus pour « les empêcher de se souiller d'un crime que pour « sauver sa propre vie. Ses paroles ne firent que les « irriter, et ils le tuèrent à coups de bâton et de cou« teau. » — Ces quelques lignes m'ont fourni le thème du *Pauvre qui mourut pour avoir mis des gants*, et c'est à la manière d'une image d'Épinal que j'ai composé ce petit acte : c'est donc en image d'Épinal qu'il faut le jouer. La croix, très haute, sera au fond, au centre de la scène, et les brigands seront cachés de chaque côté, derrière un buisson bien vert. Mainbeuf, personnage central, sera d'un bout à l'autre de l'action entre les deux brigands, et ceux-ci, autant que possible, seront plus grands que lui, et de mines effrayantes. Que les costumes aient du pittoresque. Un pauvre? Deux brigands? Ce n'est pas une raison pour les vêtir de défroques poussiéreuses : image d'Épinal, ai-je dit. Le texte en a la fantaisie et la bonhomie. Que l'interprétation lui conserve ces qualités, s'il les y rencontre.

H. B.

PERSONNAGES

MAINBEUF, vieux mendiant, tout simple d'esprit

PREMIER VOLEUR, } gaillards robustes et peu rassurants
SECOND VOLEUR, }

Une route. — Au dernier plan, au milieu de la scène, une croix. — De chaque côté de la croix, un buisson.

MAINBEUF

(*Entre en scène au premier plan. — C'est un pauvre vieux revêtu de riches guenilles. — Il a un bâton à la main, et d'énormes gants blancs très usés. Il fait quelques pas, puis, apercevant la croix* :)

Ah, mon bon Dieu, je suis bien heureux toutes les fois que je rencontre une croix sur mon chemin, et je vous remercie d'en avoir mis un si grand nombre sur les routes de France. — Elles sont la meilleure compagnie des vagabonds qui me ressemblent, et l'on ne saurait trop se reposer à leur ombre. (*Il pose un genou à terre.*) — Soyez donc remercié, mon bon Dieu, pour toutes les choses que je vois sur le bord de la route, et que vous avez faites si belles et si riches. — Soyez remercié pour les arbres, qui portent des fruits en leur saison, et des fleurs au printemps. — Soyez remercié pour les fleurs et les oiseaux, — pour l'eau qui coule, et qui rafraîchit mes

membres fatigués. — ... Soyez remercié pour votre vieux serviteur Mainbeuf aussi, qui porte un drôle de nom, mais qui ne s'en porte pas plus mal, lui, et qui est aussi pauvre qu'il est possible de l'être sous la calotte de votre ciel. (*On entend un murmure de violente dénégation.*) Hein ? Est-ce vous qui me répondez là, mon bon Seigneur ? Et pourquoi murmurez-vous quand je parle de ma pauvre vieille personne ? (*Nouveau murmure.*) Ah ! Ah ! qu'est-ce que vous voulez me dire ? — Est-ce qu'il n'est pas bien de vous parler de moi ? Oh ! mon Dieu, ce que j'en fais n'est pas pour me mettre en valeur ni pour vous dire que je suis un homme remarquable. — Ne fais-je donc pas bien de vous raconter mes misères ? Et même, plus simplement, de vous raconter ma misère ? (*Murmure.*) Oh, je ne m'en vante pas ! Mais je m'en réjouis comme d'une croix que vous m'avez donnée et que je m'efforce de porter le plus gaillardement possible. — Il y en a qui sont riches ; tant mieux pour eux... ou tant pis pour eux s'ils ne comprennent pas le danger de l'argent et l'emploi qu'ils doivent en faire... ;

et tant mieux pour moi si vous avez voulu que je sois pauvre. (*Murmure.*) Car je suis pauvre. (*Murmure.*) Mais si, je suis pauvre puisque mes poches sont vides et que je porte sur moi toute ma fortune. Il ne faut pas croire, parce que je suis habillé comme un ancien grand seigneur, que j'en ai le titre, et que j'ai des carrosses dorés. (*Murmure.*) Le manteau que j'ai, et cette culotte, et cette veste, et ce chapeau, qui sont peut-être un peu surpris aujourd'hui de se rencontrer sur le même homme, ils m'ont été donnés par des chrétiens bien charitables que je rencontrai sur mon chemin. Ils me les ont donnés parce qu'ils n'étaient plus bien neufs ni bien propres... mais les vieux bonshommes comme moi peuvent se contenter de vieux vêtements..., et je n'ai que ça sur moi..., et c'est là toute ma richesse.

PREMIER VOLEUR (*surgissant à droite de la croix*)

Et tes gants?

SECOND VOLEUR (*surgissant à gauche de la croix*)

Et tes gants?

MAINBEUF

Holà ! qu'est-ce que vous me voulez, mes bons messieurs ?

PREMIER VOLEUR

Et tes gants? Pourquoi ne parles-tu pas de tes gants ?

MAINBEUF

C'était donc vous qui étiez là et qui m'écoutiez ?

SECOND VOLEUR

Pourquoi ne parles-tu pas de tes gants ?

MAINBEUF

Et c'était vous qui murmuriez ainsi quand je parlais au bon Dieu de ma pauvreté ?

ENSEMBLE *(riant)*

Ta pauvreté ! ! ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

MAINBEUF

Figurez-vous que je croyais que c'était le bon Dieu qui me répondait et qui me témoignait ainsi quelque intérêt. Mais je suis sot. En quoi

aurais-je mérité une telle marque d'affection que mon Seigneur...

PREMIER VOLEUR

Ta. Ta. Ta. Il ne s'agit pas de cela.

SECOND VOLEUR

Nous ne sommes pas de ceux à qui l'on raconte des histoires.

MAINBEUF

Que me voulez-vous donc ?

PREMIER VOLEUR

Ta bourse...

SECOND VOLEUR

... ou ta vie !

MAINBEUF

(*Riant.*) Ah ! Ah ! Ah ! mes pauvres messieurs, vous êtes bien mal tombés, et celui qui demande ma bourse sera sûrement bien volé. Quant à celui qui demande ma vie, (*au second voleur*) c'est vous, je crois, qui voudriez ma vie ?

PREMIER VOLEUR

Ta bourse...

SECOND VOLEUR

... ou ta vie !

MAINBEUF

Oui, oui, oui. C'est bien vous. Mais, mon bon monsieur, vous n'avez pas bien réfléchi, et je ne peux pas vous donner quelque chose qui ne m'appartient pas. — Ainsi, voyez, malgré que vous ayez des figures bien honnêtes, et que ce soit pour moi bien pénible de ne pas vous accorder ce que vous me demandez, (*au premier voleur*) je ne pourrai vous donner ma bourse puisque je n'en ai pas, (*au second voleur*) et je ne pourrai vous donner ma vie, puisqu'elle n'est pas à moi. J'espère que vous serez bientôt plus heureux. mais franchise pour franchise, vous me demandez ma bourse ou ma vie, et je vous réponds : c'est justement deux choses que je ne peux pas vous donner.

ENSEMBLE

Eh bien, nous les prendrons.

MAINBEUF

Vous les prendrez ? Comment ça, vous les prendrez ?

PREMIER VOLEUR

Tu ne prétends pas nous faire croire que tu n'as pas d'argent sur toi ? Tu portes un costume qui ne nous trompe pas. Et surtout, surtout, tu as des gants, ce qui veut en dire long sur ta situation !

MAINBEUF

C'est vrai, j'ai des gants ; et même ils ne sont plus très frais !

PREMIER VOLEUR

Tu ne nous feras pas croire qu'un mendiant se promène avec des gants.

MAINBEUF

Mais si ce sont des gants qu'on lui a donnés ?

PREMIER VOLEUR

Ce n'est pas une raison. Si on t'avait donné une armoire de chêne, tu ne la promènerais pas sur ton dos.

MAINBEUF

Je ne sais pas trop ce que je pourrais faire d'une armoire de chêne. Jamais je n'en ai eu, et je ne me suis jamais posé la question de savoir à quoi elle me serait utile, puisque je n'aurais rien à mettre dedans. Mais des gants, mon bon monsieur, des gants, ce n'est pas la même chose. La personne qui me les a donnés (c'était un Bourguignon, oui, et les gens sont bien aimables en Bourgogne), la personne qui me les a donnés avait vu mes pauvres mains rouges et gercées ; — elle s'est dit que des gants me protégeraient de la morsure du froid,... et c'est pourquoi elle s'en est privée pour moi.

ENSEMBLE

Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

MAINBEUF

Mais si ! Je vous assure. — Aussi, vous comprenez que, bien que la souffrance soit bonne au cœur de l'homme qui met sa confiance en Dieu, je croirais manquer de reconnaissance si je ne por-

tais pas ces gants dont m'a fait cadeau le bon cœur de ce Bourguignon.

PREMIER VOLEUR

Ouais... Eh bien, nous allons tout de même te fouiller.

MAINBEUF

Me fouiller ? Me fouiller ?

SECOND VOLEUR

Et si tu refuses, nous te tuerons.

MAINBEUF

Eh là ! Seriez-vous donc de ces gens que l'on nomme voleurs ou bandits, et qui détroussent les voyageurs sur le bord des routes ?

ENSEMBLE

Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

MAINBEUF

Seriez-vous donc de ces gens qui passent leur vie à voler et à tuer leur prochain ?

ENSEMBLE

Eh ! Eh ! Eh ! Eh !

PREMIER VOLEUR

Je crois que tu comprends.

SECOND VOLEUR

Et tu trembles fort!

MAINBEUF

Eh là, mes pauvres amis! je vous crois que je tremble!

ENSEMBLE

Eh! Eh! Eh! Eh!

MAINBEUF

Je tremble fort pour vous.

PREMIER VOLEUR

Pour nous?

SECOND VOLEUR

Tu pourrais trembler aussi un peu pour toi.

MAINBEUF

Oh, mes pauvres amis! Mes pauvres amis! Comment avez-vous pu en arriver là?... Il ne faut pas faire des choses pareilles!

PREMIER VOLEUR

Parbleu, tu parles pour ton saint.

MAINBEUF

Et vous avez de la chance d'être tombés sur un saint de mon espèce.

SECOND VOLEUR

Nous avons plus de chance que toi.

MAINBEUF

Oh, moi, je suis un pauvre serviteur de Dieu qui ne suis pas trop en question aujourd'hui. — Mais vous, qui êtes jeunes et forts, et qui avez une âme plus forte encore et plus pleine de santé que ne le sont vos corps, comment pouvez-vous faire une pareille besogne sans craindre la justice de Dieu ?

ENSEMBLE

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

PREMIER VOLEUR

La justice de Dieu ! ! !

SECOND VOLEUR

Si elle est comme celle qu'on connaît, il n'est pas dur de passer à côté...

MAINBEUF

Comme je vous plains de plaisanter une chose si grave et si sainte !

PREMIER VOLEUR

Dis donc, est-ce que tu te moques de nous ?

MAINBEUF

Dieu m'en garde, mon bon monsieur; mais je ne serai satisfait, que si vous reconnaissez la vérité de ce que je dis.

SECOND VOLEUR

Et nous, nous n'avons pas le cœur prêt à écouter tes sermons.

PREMIER VOLEUR

Et nous ne serons satisfaits que quand tu nous auras donné ce que tu possèdes.

MAINBEUF

Ce que je possède ? Mais ce que je possède de mieux, c'est la vérité qui est dans mon cœur.

SECOND VOLEUR

Eh bien, ça n'a pas cours dans le pays.

MAINBEUF

Et si je n'ai que ça, cependant ! Il faudra bien que vous vous en contentiez.

PREMIER VOLEUR

Ce n'est pas ça ce que nous voulons.

MAINBEUF

Et si pourtant je ne vous donne rien d'autre avant que vous m'ayez entendu ?

SECOND VOLEUR

Tu avoues donc que tu as autre chose à nous donner ensuite ?

MAINBEUF

Oui, mon bon monsieur !... Mais encore n'est-ce que ma vie puisque vous voulez la prendre.

PREMIER VOLEUR

C'est un fou.

SECOND VOLEUR

Et il joue avec le feu.

MAINBEUF

Voyons. Voyons. Soyez un peu raisonnables. Est-ce bien sérieux? Est-ce vrai que vous êtes des voleurs et des bandits de grand chemin? Figurez-vous que je n'en ai jamais rencontré, ou que, du moins, si j'en ai vu, jamais ils ne m'ont arrêté! — Aussi bien, je me trompe peut-être; — à moins que vous ne vouliez vous moquer de moi!

PREMIER VOLEUR

Non. Non. Non. Nous sommes bien des voleurs.

SECOND VOLEUR

Et des bandits.

PREMIER VOLEUR

C'est un fou, sûrement.

SECOND VOLEUR

Amusons-nous de ses discours avant de lui donner le coup de grâce.

MAINBEUF

Vraiment je n'aurais jamais cru que des voleurs et des bandits pussent avoir des têtes semblables à celles des honnêtes gens! — Je croyais que lorsqu'on était bandit, on le portait sur sa figure, — et qu'on était moins... je ne sais quoi, et un peu plus... Enfin vous me comprenez?

PREMIER VOLEUR

Ah! Ah! Ah! Ah!

MAINBEUF

Tandis que vous, vous avez assez bonne mine, et vous ressemblez à de bons chrétiens. — On dirait à vous voir que vous êtes d'honnêtes gens, — et si j'en avais eu, je vous aurais tranquillement confié ma fortune sur la seule foi de votre bonne mine.

SECOND VOLEUR

Il est sublime.

MAINBEUF

Et malgré une si belle apparence, voilà que votre âme est noircie de péché, et que vous n'en avez même pas de remords! Oh!... Pourrais-je croire une chose pareille si vous ne m'en aviez donné l'assurance? Il ne faut pas continuer à vivre ainsi. — Vous croyez que vous allez me tuer?

SECOND VOLEUR

Eh! Eh!

MAINBEUF

Mais c'est vous que vous tuez! Et ce n'est pas moi qui serai mort tout à l'heure, mais bien votre âme.

PREMIER VOLEUR

Tu entends?

SECOND VOLEUR

Je n'en ai jamais vu de pareil!

MAINBEUF

Et à quoi est-ce que cela vous servira? A rien. — Non seulement vous vous serez tués vous-mêmes, mais, croyant me voler, vous en serez

pour vos frais de mauvaise besogne. Non. Non. Non. Non, il ne faut pas que je vous laisse faire une chose pareille.

PREMIER VOLEUR

Tiens !

MAINBEUF

Il faut que je vous mette bien en face de votre situation : que je vous dise ce qui vous attend. — Eh ! c'est une question d'honnêteté pour moi ! Si je vous avais rencontrés sur mon chemin et si vous ne m'aviez pas adressé la parole, je vous aurais pris tout simplement pour deux braves chrétiens ; vous avez été assez honnêtes pour me dire que vous n'étiez que des bandits. Il me faut vous dire également que je ne suis pas ce que mon apparence peut faire croire. C'est à la charité de riches chrétiens que je dois mes gants et les vêtements que je porte. Dessous, il n'y a rien... que mon cœur qui bat.

SECOND VOLEUR

Et qui ne battra plus longtemps...

MAINBEUF

(*S'échauffant.*) En tous cas, il bat encore assez pour vouloir vous tirer de l'ornière où vous vous embourbez! Je puis bien vous confier que, parmi tous les défauts qui se disputent ma vieille personne, il y a celui de l'entêtement. C'est une mauvaise bête quand elle s'en prend à de mauvais objets; mais je ne veux pas tout à fait la retirer de mon cœur pour le secours qu'elle me porte dans les bonnes causes. Ah! Ah! vous croyez être bien malins en vous attaquant au pauvre Mainbeuf qui ne vaut pas grand chose! Eh bien, vous êtes des sots si vous ne comprenez pas que vous faites erreur!

PREMIER VOLEUR

Dis donc, il va fort.

SECOND VOLEUR

Un peu.

MAINBEUF

Oui, vous êtes des sots! — Je sais que la sottise est une maladie qu'on ne peut pas guérir... mais je veux au moins vous montrer qu'en fin

de compte votre méchante industrie se retournera contre vous. — Si vous ne changez pas de vie pour plaire à la bonté de Dieu, songez au moins que Dieu vous attend au tournant de la route,... et qu'il vous attend comme un bandit, comme un voleur qui vous tombera dessus à l'heure où vous l'attendrez le moins !

PREMIER VOLEUR

Comme un bandit. T'entends ?

SECOND VOLEUR

Entre bandits on ne peut pas se manger.

MAINBEUF

Et que ferez-vous quand vous vous trouverez en face de Lui ? Hein ? Qu'est-ce que vous ferez ?

PREMIER VOLEUR

Bah ! On tâchera de s'arranger.

SECOND VOLEUR

On fera comme tu fais maintenant avec nous.

MAINBEUF

Ah ! vous ferez comme je fais avec vous ! —

Ah! vous ferez comme je fais avec vous! — Eh bien, Lui..., Il fera comme vous aurez fait avec moi! — « Ah! tu as tué le pauvre père Main-« beuf, qui pourtant ne t'avait rien fait! Ah, tu « as voulu voler le pauvre père Mainbeuf, qui « t'avait dit qu'il était plus pauvre que le caillou « dans le lit de la rivière! Ah, tu n'as pas voulu « écouter mon pauvre vieux père Mainbeuf, qui « te voulait du bien, et qui te donnait de bons « conseils! — C'est bien. — Ton compte est « bon et tu ne vaux pas cher! » — Et de même que vous ne m'aurez pas écouté maintenant, le bon Dieu, qui sera un brigand à cette heure-là, n'écoutera pas vos doléances. Il vous fera fouiller pour voir ce qu'il y aura de bon dans vos poches. — ... Et comme il n'y aura rien, il vous enverra vous faire transpercer par celui qui manie la fourche mieux encore que vous ne maniez le couteau. — Voilà. — Et que vous le vouliez ou non, ça sera comme ça!

PREMIER VOLEUR

Ah, ça sera comme ça! Tu crois que ça sera comme ça? Eh bien, on va toujours t'envoyer

voir si ça se passe vraiment comme tu le dis.

MAINBEUF

Comment ?

SECOND VOLEUR

A nous deux on ne peut tout de même pas avoir de la patience comme quatre !

PREMIER VOLEUR

Tu ne veux pas nous donner ta bourse?

MAINBEUF

Mais puisque je n'en ai pas !

PREMIER VOLEUR

Tu vois que je suis un bon bandit : je vais te poser trois fois la question. Si à la troisième tu ne t'es pas exécuté...

SECOND VOLEUR

... Eh bien, c'est nous qui t'exécuterons.

MAINBEUF

Oh, voyons, mes amis...

PREMIER VOLEUR

Une fois !

MAINBEUF

Mais puisque je vous dis que je n'ai rien.

PREMIER VOLEUR

Deux fois ! Réfléchis, il est temps !

MAINBEUF

Je vous dis que je n'ai rien que mon bon cœur.

PREMIER VOLEUR

Trois fois ! — Tu ne veux pas obéir ?

MAINBEUF

Mais non, — mais non.

SECOND VOLEUR

(*lui portant un coup de couteau dans le dos.*) Eh bien, tiens...

MAINBEUF

O mon Dieu !... (*Il tombe.*)

PREMIER VOLEUR

Va voir un peu avant nous le bandit qui doit nous attendre...

SECOND VOLEUR (*après un silence*)

Dis donc. Je crois bien qu'il ne bouge plus.

PREMIER VOLEUR

Dame! Après le coup que tu lui as donné!

SECOND VOLEUR

Je lui ai peut-être donné un peu fort.

PREMIER VOLEUR

Bah! On ne fait pas d'omelette sans casser quelques œufs.

SECOND VOLEUR

Fouillons-le toujours en attendant qu'il reprenne ses esprits. (*Ils le fouillent.*)

PREMIER VOLEUR

Il n'a rien dans cette poche-là.

SECOND VOLEUR

Il n'a rien non plus dans celle-là.

PREMIER VOLEUR

Est-ce que ça serait vrai qu'il n'avait rien sur lui ?

SECOND VOLEUR

Oh. Voyons. Vêtu comme il est, il n'est pas aussi pauvre qu'il l'assurait.

PREMIER VOLEUR

Je sens quelque chose, ici, sur sa poitrine.

SECOND VOLEUR

Donne voir.

PREMIER VOLEUR

Attends. — Voilà.

SECOND VOLEUR

C'est une croix.

PREMIER VOLEUR

Voyons. C'est pas possible qu'il n'ait eu que ça sur lui.

SECOND VOLEUR

Cherchons voir encore.

PREMIER VOLEUR

Il n'y a plus rien.

SECOND VOLEUR

Mais alors...

MAINBEUF

(*Faiblement.*) Ah... voyons... où suis-je?

SECOND VOLEUR

Le voilà qui se réveille.

MAINBEUF

Qu'est-ce qui se passe?... Qu'est-ce que je fais ici?... Et vous, mes bons messieurs, qui êtes-vous donc?... Est-ce que je suis malade? C'est bien aimable à vous de vous occuper de moi... Un pauvre vieux qui tombe sur la route a besoin d'être secouru... vous êtes bien honnêtes... merci.

PREMIER VOLEUR

Mais non. Mais non. Faut pas nous remercier.

SECOND VOLEUR

On fait ce qu'on peut.

MAINBEUF

Eh! ça suffit : — Faire tout ce qu'on peut, c'est la meilleure façon de faire ce qu'on doit... — Mais je ne me rappelle pas... voyons... comment est-ce que je suis tombé?... Oh! j'ai mal dans le dos! — Ah oui... Ah oui... Mais alors?... c'était avec vous que je parlais tout à l'heure, n'est-ce pas?...

PREMIER VOLEUR

Oui... c'était bien avec nous.

MAINBEUF

Mais alors?... oh... mes pauvres amis!!!... C'est donc vous qui m'avez frappé?... c'est donc vous qui m'avez donné ce coup dans le dos qui m'a fait tomber?... oh!... mes amis... qu'est-ce que vous avez fait là? Pourquoi est-ce que vous avez fait ça... oh... mes amis, oh... que c'est mal!

SECOND VOLEUR

Oui... C'est vrai que...

MAINBEUF

C'est donc vous qui aurez tué le pauvre Main-

beuf sur le bord de la route?... et devant la croix... oh!... je vous avais dit pourtant qu'il ne fallait pas faire une chose pareille... Pourquoi est-ce que vous m'avez tué?

PREMIER VOLEUR

Dame... on croyait...

MAINBEUF

Ah oui... vous avez cru, parce que j'avais des gants, que j'étais une riche personne..., et que j'avais de l'or dans mes poches... et qu'il serait bon de le prendre... Je n'ai rien... Je n'ai rien... qu'une petite croix... (*Il porte la main à sa poitrine.*) qu'une petite croix... Où est-elle donc ma petite croix?... où donc est-elle?

PREMIER VOLEUR

C'est moi qui l'ai.

MAINBEUF

Comment?... Vous m'avez donc aussi fouillé?...

PREMIER VOLEUR

Mais la voilà. Je ne demande qu'à vous la rendre.

MAINBEUF (*prend la croix et la porte à ses lèvres*)

Mes pauvres amis..., quand je n'y serai plus, — et je sens bien que je n'en ai plus pour longtemps, — vous me la laisserez, n'est-ce pas? sur la poitrine. — Et puis, il ne faudra plus tuer les pauvres vieux sur la route... Il faudra plutôt prier pour moi, qui ne suis pas trop fier ni trop tranquille... Il faudra demander au Juge qu'il ne m'en veuille pas d'avoir un peu trempé dans cette vilaine aventure...

SECOND VOLEUR

Mais...

MAINBEUF

Dame, ne suis-je pas un peu responsable de votre faute?... Et m'auriez-vous tué si je n'étais pas venu tout bêtement me mettre sous votre couteau?... Et moi, je vous défendrai comme je pourrai, puisque nous sommes complices... Je vous défendrai comme je pourrai... Mais que pourrai-je?... Laissez-moi ma croix, n'est-ce pas?... Elle me servira peut-être... pour... vous défendre... (*Il retombe.*)

PREMIER VOLEUR

C'est-y qu'il aurait cessé de vivre?

SECOND VOLEUR

Eh! Le vieux père! (*Il le secoue.*)... Le vieux père!... Il ne bouge plus.

PREMIER VOLEUR

Alors?

SECOND VOLEUR

Je crois bien...

PREMIER VOLEUR

Serait-il donc mort?

SECOND VOLEUR

Dame...

PREMIER VOLEUR

... Pauvre vieux père... J'aurais pas cru...

SECOND VOLEUR

(*Après un plus long silence.*) On pourrait peut-être tout de même prier pour lui, comme il disait.

PREMIER VOLEUR

Dame... (*Ils posent un genou à terre.*)... Fichu métier!!!

SECOND VOLEUR

C'est ta prière?

PREMIER VOLEUR

Je ne sais pas quoi dire.

SECOND VOLEUR

Qui est-ce qu'on prie?

PREMIER VOLEUR

Dame... on pourrait lui dire, à lui...

SECOND VOLEUR

Qu'on aurait mieux fait...

PREMIER VOLEUR

... Que si on avait su...

SECOND VOLEUR

Et que s'il peut quelque chose pour nous, qu'il fasse ce qu'il faut...

PREMIER VOLEUR

Qu'on fera ce qu'il faut...

SECOND VOLEUR

... Et je crois qu'on dit ainsi soit-il?

PREMIER VOLEUR

Oui, je crois que c'est ça qu'on dit dans ces cas-là. Ainsi soit-il.

SECOND VOLEUR

Ainsi soit-il. (*Ils se relèvent.*)

PREMIER VOLEUR

(*Ne sachant que dire.*) Oui... Oui...

SECOND VOLEUR

(*Ne sachant que répondre.*) Oui... Oui...

PREMIER VOLEUR

(*A part.*) ... La prochaine fois...

SECOND VOLEUR

Tu dis ?

PREMIER VOLEUR

J'dis rien...

SECOND VOLEUR

... Oui... Oui... Enfin !!!...

PREMIER VOLEUR

... Oui... Oui...

RIDEAU

Ligugé (Vienne). — Imprimerie E. Aubin.

LES CAHIERS DU THÉATRE CHRÉTIEN.

1. — HENRI GHÉON : **La merveilleuse histoire du jeune Bernard de Menthon,** en trois journées et un épilogue, récrite en prose mêlée de vers, d'après un mystère du XV[e] siècle, à l'occasion des fêtes du millénaire de saint Bernard en Savoie. Un volume in-16 de 238 pages............ 9 fr.

2. — HENRI BROCHET : **Le pauvre qui mourut pour avoir mis des gants.** Un acte de la vie de saint Mainbeuf. (Répertoire des Compagnons de Notre Dame). Un volume.. 3 fr.

3. — HENRI BROCHET : **Le jardinier qui eut peur de la mort.** Un acte de la vie de saint Phocas. Un volume............................ 3 fr.

4. — RENÉ DES GRANGES : **Le curé d'Ars.** Trois petites images de piété. Un volume.. 5 fr. 50

5. — HENRI GHÉON : **La parade du pont au diable,** d'après la légende de S. KADO. (Répertoire des Compagnons de Notre Dame). Un vol...... 4 fr.

6. — **L'impromptu du charcutier,** présenté par HENRI GHÉON, d'après la légende S. NICOLAS. (Répertoire des Compagnons de Notre Dame). Un volume.. 3 fr.

7. — HENRI GHÉON : **La vie profonde de saint François d'Assise,** en cinq tableaux dialogués. (Répertoire des Compagnons de Notre Dame). Un volume .... 9 fr.

8. — HENRI BROCHET : **Saint François et le méchant homme.** (Répertoire des Compagnons de Notre Dame). Un volume............ 4 fr.

LA SAINTE BIBLE. Traduction de l'Abbé GLAIRE, approuvée par une commission d'examen nommée par le Souverain Pontife. Quatorzième édition, avec une introduction, des notes complémentaires, des appendices, un index archéologique, les concordances et les variantes, par F. VIGOUROUX, professeur à l'Institut catholique, secrétaire de la Commission biblique de Rome. Nombreuses illustrations archéologiques d'après les monuments de l'antiquité.

Ancien Testament...	Tome I....	XLIV-778 pages	Les cinq volumes brochés **45** fr. Reliés toile **75** fr.
— — ...	Tome II...	760 —	
— — ...	Tome III..	1004 —	
— — ...	Tome IV..	1146 —	
Nouveau Testament.	Tome V...	938 —	

On vend séparément :

Ancien Testament......... 4 volumes brochés **36** fr. Reliés toile **60** fr.
Nouveau Testament....... 1 volume broché **9** fr. Relié toile **15** fr.

SANCTI THOMÆ AQUINATIS
SUMMA THEOLOGICA
PRIMA PARS

Édition de poche, à l'usage des prêtres, des religieux et des étudiants ecclésiastiques et universitaires.

Un volume de 1439 pages, papier indien, reliure toile souple.

Cette édition contient tout le texte latin de la *Somme* dans son absolue pureté. Le texte est revisé et établi avec le plus grand soin par le T. R. P. THOMAS PÈGUES, O. P., Maître en théologie, professeur de la *Somme* et régent des études au collège théologique de Saint-Maximin.

L'ouvrage complet comprendra 6 petits volumes, (environ 7000 pages).

En souscription. — Notice sur demande.